

Jean-François SOULET, *Histoire comparée des États communistes de 1945 à nos jours*, Armand Colin, Paris, 1996, 406 pages, bibliographie, index des noms de lieux, 175 F.

L'entreprise de Jean-François Soulet, théoricien de l'histoire immédiate et auteur de travaux pionniers sur la dissidence soviétique, n'allait pas de soi. L'ensemble qu'il évoque sous le titre *Histoire comparée des États communistes*, n'était en effet ni un empire – les relations centre-périphérie y étaient de nature interétatique – ni un véritable système d'alliances – schismes et conflits n'ont pas manqué entre États communistes – ni même une communauté de nations dans la mesure où les rapports de forces et les intérêts ont tenu au moins autant de place que les valeurs partagées. Quelle commune grille de lecture pour la Russie et l'Albanie, la Chine et Cuba, la Pologne et l'Éthiopie ? Le précédent, évoqué dans l'avant-propos, de *l'Histoire des démocraties populaires* de François Fejtö, qui reste une remarquable réussite, s'inscrivait dans un cadre géographique – l'Europe centrale et balkanique – offrant au comparatisme une assise plus solide.

Reste, pour justifier l'exercice, une interrogation fondamentale que nous pose le temps présent : faut-il, par l'oubli, assimiler aux "empires des sables" un univers communiste dont il reste tout de même, note l'auteur, un quasi-continent – la Chine – et quelques îlots épars – Cuba, Vietnam, Corée du Nord – ou, par un travail de mémoire et d'histoire, essayer de comprendre ce qui a pu rassembler, un temps, des peuples très différents par leur passé, leur culture, leur niveau de développement et pourquoi cet ensemble, dont on a vu qu'il ne s'identifiait à aucune construction historique connue, s'est aussi rapidement désintégré ? Si l'on choisit de comprendre, seule, aux yeux de l'auteur, une approche comparative, une mise à plat "horizontale" permet de rendre compte à la fois de ce qui fait l'unité d'un phénomène mondial intéressant plus du tiers de l'humanité et des lignes de frac-

*Historiens & Géographes*, N° 364

ture qui sont dans cet univers autant de revanches du local sur le mondial. C'est ici que Jean-François Soulet fait intervenir deux concepts des sciences sociales, généralement valables mais qui éclairent tout particulièrement l'évolution des sociétés totalitaires. En premier lieu le concept de "modèle" qui s'applique aussi bien à l'entrée dans le système – prise de pouvoir sous couvert de la légalité ? Coup d'État ? Guerre civile ou de libération ? –, aux situations de crise – quelles réformes ? – qu'à la sortie du système – relève par l'opposition ? Compromis avec les opposants ? Arrivée au pouvoir de communistes "réformateurs" ? –. Le second concept, celui de "société civile" par rapport à une société officielle constituée autour du Parti, fournit un précieux indicateur sur les mouvements internes d'un monde communiste que l'on s'est longtemps accoutumé à n'étudier que sous l'angle de la puissance idéologique ou militaire.

En présence d'une histoire désormais achevée, l'auteur peut inscrire ces typologies dans l'épaisseur du temps. D'où une présentation chronologique, et non thématique, en quatre séquences : de 1945 à 1953, l'ordre stalinien comme modèle fondateur ; de 1954 à 1963, une première crise du système due au malaise des appareils, au mécontentement social et à des stratégies réformatrices divergentes ; de 1964 à 1979, sous le titre "*La fuite en avant*", une phase marquée par une nouvelle extension du monde communiste dans un contexte de fragilité intérieure ; de 1980 à 1991, l'"implosion" du système sous des formes très différentes en Europe et en Asie.

En multipliant, dans le cadre de chacune de ces séquences chronologiques, les prises de vues sur un univers dont la cohérence est constamment remise en cause par la diversité des expériences nationales, Jean-François Soulet nous offre plus et mieux qu'une histoire "intérieure" du monde communiste, une grille de lecture comparée des modalités de prise du pouvoir et de sortie du système comme de la gestion des réformes mises en œuvre sous la pression des réalités économiques et des revendications des sociétés civiles. À la lecture de cet ouvrage, on s'interroge sur la justesse du terme d'"hibernation",

souvent employé pour qualifier la survie de nations dans l'univers communiste.

L'absence d'appareil scientifique – l'auteur se borne à une bibliographie des ouvrages cités dans le corps du texte – nous fera ranger parmi les excellents manuels cette *Histoire comparée des États communistes*. Elle propose à l'enseignant comme au public cultivé une synthèse toujours intelligente et souvent originale de ce qui se passait derrière le "rideau" et que dissimulaient aux uns les simplifications d'un monde bipolaire, aux autres les images convenues d'une histoire "officielle".

Pierre GARRIGUE